

Jacques Roubaud

La fenêtre veuve

prose orale

Au début du mythe de la mémoire il nous est rapporté ceci :

« Dînait à Crannon en Thessalie Simonide de Céos chez Scopas homme riche et chanta le chant qu'il avait pour l'occasion composé dans lequel nombreux à fin d'ornement éloges de Castor étaient écrits et de Pollux . D'une pingrerie celui-ci sordide à Simonide dit que la moitié du prix qui avait été convenu pour ce chant il donnerait le reste à ses amis les dioscures puisqu'il les avait loués qu'il réclame s'il voulait . Peu après on vint prier Simonide de sortir jeunes gens étaient à la porte deux lesquels avec insistance le demandaient . Il se leva sortit ne vit personne mais à ce même moment la salle où se trouvait Scopas s'effondra et dans cette ruine il se trouva avec les siens enseveli et comme les enterrer voulaient les parents et ne pouvaient entre divers débris les distinguer Simonide qui se souvenait avec exactitude du lieu où chacun s'était allongé pour le repas put montrer à chaque parent le tas exact qu'il devait ensevelir . Par cet événement éclairé il sut que l'ordre est ce qui principalement donne lumière à la mémoire »

Ainsi s'exprime le vieux Tullius Cicéron en son *de oratore* . Il nous explique ensuite ce qu'est *l'art de la mémoire* inventé par Simonide de Céos qui consiste en l'acquisition de cahiers mentaux en trois dimensions : imaginez par exemple la maison de votre enfance vous franchissez le seuil vous parcourrez une à une ses pièces dans un ordre bien étudié et en différents lieux de ce chemin vous accrochez comme à des porte-manteaux des images qui évoquent les idées phrases mots ou vers dont vous voulez vous souvenir . Il n'y a plus au moment voulu qu'à revenir les chercher avec un peu d'entraînement vous pouvez ainsi retenir sans mal un chant de l'Odyssée et même le réciter à l'envers car rien ne vous interdit de refaire en sens inverse le chemin puisque vous l'avez en votre tête frayé . Cicéron hélas n'en dit guère plus et en particulier omet de nous expliquer ce que les jumeaux divins viennent faire en cette histoire .

C'est à un tel parcours de mémoire que je vais vous convier . les lieux sont des étapes dans la vie d'un homme de la Renaissance qui se consacra à l'art de la mémoire qui en vécut et qui l'ayant étendu bien au-delà de ses frontières anciennes rencontra l'état politique des choses et d'une certaine manière en mourut . A chaque station de ce chemin j'ai dressé comme il se doit des images et à ces images accroché des poèmes vous en entendrez quelques uns .

Je suis parti d'un livre qui porte précisément ce titre : « l'art de la mémoire » il est de Frances Yates lu il y a quelques années sur la recommandation de Raymond Queneau c'était très peu avant sa mort et ce récit lui est naturellement dédié

LA FENÊTRE VEUVE

mont cicada

. je me souviens de ta lumière Mont Cicada et qu'enfant
je grimpais entre les touffes et duvet de ton ventre . . . oli-
viers et lauriers myrtes rouvres marins . . . châtai-
gniers circoncis chênes peupliers ormes peupliers
cotonneux . et la vigne aux bourses noires où comme je

tendais la main vers la grappe éparpillée sur la nappe tendre de lumière . . j'entendis que ta voix me disait :

: regarde vers le sud regarde ce frère mien de ce côté là Vésuve . . le vois-tu? si je t'envoie là-bas dis-moi veux-tu aller ? . je restais immobile et à travers l'air vitreux immobile les nuages assemblés sur son dos étendus j'aperçus cette lourde épaule grise poussive petite toussant la brume . . et je dis : pourquoi. il n'y a rien là-bas ni jardins ni raisins ni figues pennèques . . ni arbres là-bas ni jardins . rien l'obscur l'éteint le triste le tremblant le médiocre l'avaire . mais toi riant : pourtant c'est mon frère va

. je descendis dans la vallée et montant sur le mont Vésuve je le vis entre les touffes et la lumière couvert lui aussi d'oliviers lauriers myrtes rouvres marins peupliers cotonneux . . ses vignes avaient des bourses noires ses grappes s'éparpillaient à la main dans la lumière chemise propre de la journée à venir . et me tournant joyeux vers son frère cicada je le vis alors là-bas à son tour soudain courbé sous la toux et les nuages accrochés à son dos je le vis lui-même pauvre épaule grise et poussive et petite toussant la brume obscur éteint triste

. ainsi des deux jumeaux hermétiques mes parents j'ai appris ce jour-là le doute et qu'en tout point du temps en tout lieu en toute ma vie errante étranger si je tends la main vers la grappe noire si je la pose pour prendre la chemise neuve du jour prophétique ta voix mont cicada me secoue : va va vers mon frère gris mon jumeau ennuagé la mémoire .

LES NEUF TOURS DE NOLA

. Nola était un hameau tranquille au pied du mont cicada .

. A cette époque et chaque année la nuit de la Saint Jean se tenait la fête des neuf tours .

. il y avait neuf tours : chaque tour avait cinq étages de vrais étages de maison : les tours s'appelaient *guglie* les lys . elles étaient vêtues de blanc tout en haut une seule ouverture une petite fenêtre bordée de noir .

. Pendant des semaines les tours se bâtissaient sur la place et les charpentiers disparaissaient derrière l'étoffe des tours grandissantes parmi les échafaudages interdits aux enfants dissimulés par des feuillages sombres oliviers figues vignes cyprès.

. Le jour de la fête les neuf tours parcouraient le village chacune portée par trente jeunes gens .

LE COUVENT

. A quinze ans il entra au couvent de Saint Dominique à Naples ; il reçut le nom du deuxième maître de cet ordre . c'est celui par lequel il nous est connu . son nom en baptême était Phillippo . lui-même se nommait *le nolain* . Maître Ambrosio Pasqua était prieur .

. Le père Boniface était amoureux . Le père Bartholomée était alchimiste . Le père Mamphurio était savant . Le père amoureux était insipide le père mage était avare le père pédant était goinfre . ce qui ne veut pas dire que l'insipide était sans goinfre ni sordidezza le sordide sans insipidité ni goinfre et le goinfre n'était pas moins avare et stupide que bouffon .

. Amoureux de la Lucia Ruffiana et se rendant compte qu'elle ne pourrait naturellement réciproquer l'amore car elle était l'amie disait-elle des fleurs sans barbe et des fruits avec bourse et lui n'était ni giovane ni liberale Bonifacio place toute son espérance dans la magie et dans la rhétorique et mande le portier Scaramure auprès de Bartholomée et Mamphurio afin de solliciter leur secours : j'ai le cuor dit-il en son message *rositto del fuoco d'amore a l'assalto del core mio* s'en viennent *strali dardi saette fuochi fiamme ardori rette laccio cordelli* sans *olvidare gelosi sospetti dispetti rittosie rabbie* et oblie *piaghe ferite omei folli tenagle incudini* et j'ajoute *martelli* . en cet état écrit-il je ne peux que *lachrimar de gl'occhi gricciar i capelli stuppefar i denti petar rizzar tus-sir et sternutare.*

Bartholomeo se fout de l'amor de Boniface considérant quel' innamoramento dell'oro et de l'argento et parseguire ces due dame e' piu a proposito . Et il envoie par Scaramure à Boniface un certo efficacio artificio de potione magica per laquelle li far vomitar il suo secreto de dove sia l'oro et l'argento del couvent et ensuite Scaramure se rendant chez Mamphurio le trouve masticando con pacienza como havesse in bocca il panferlich gli casco il lasagno dentr'al formaggio avant de répondre d'une lettre d'amour pour la Luccia ruffiana qui soit une grammatica nova una varia lectio un approbatio d'authori con epigrammici grecci hebrei latini italiani spagnoli francesi posti aux bons endroits .

LA DÉCOUVERTE

Lui cependant dans la solitude inoubliable silence amical de la lune bibliothèque conventuelle les jumeaux montagnes éclairés à la fenêtre minuscule ainsi qu'il nous le raconte
lit

dans Pierre de Ravenne comment Simonide de Ceos inventa l'art de la mémoire comment

lui Pierre de Ravenne possède dans l'immobilier de sa mémoire plus de cent mille lieux éclairables à volonté et porteurs de tout ce qu'il faut savoir en matière de droit canon comme de droit civil ce dont lui Pierre de Ravenne est particulièrement friand mais aussi de sept mille citations des auteurs classiques de mille vers d'Ovide huit cents paragraphes de Cicéron et j'en passe mobilisables instantanément par seul appel en ce royaume de l'ubiquité la mémoire qu'il élargit sans cesse au cours de ses voyages ajoutant Pline l'ancien sur une cathédrale à Bologne une ode pindarique au bord d'une fontaine à Tivoli
il lit .

: et de cette étincelle (favilla) reçoit le feu où il trempe et forge le projet entier et moteur de son existence le projet secret qui s'est perdu avec lui .

. puis il s'enfuit du couvent accusé et convaincu par Boniface par Bartholomeo et par Mamphurio d'avoir lu Érasme dans les chiottes .

L'AVEUGLE D'HADRIA

. mon nom est Luigi Groto . on m'appelle l'aveugle d'Hadria ma ville natale . à cinq ans je perdis la vue .
. à trente ans j'aimai d'amour . je ne la voyais pas mais je la touchais la respirais la goûtais l'écoutais et ainsi la voyais . quand elle mourut j'écrivis ceci :

à ton mourir les plantes les herbes les fleurs
les nymphes les poissons les oiseaux et les bêtes
perdirent leurs fruits leurs vertus leurs odeurs
leurs danses et leurs jeux l'harmonie le plaisir
du Soleil Lune Aube Étoile les splendeurs
perdirent l'été l'automne le printemps
des ronces raisins roses les honneurs
le ciel fracassa la montagne gémit la plaine se plaint
l'amour ne veut plus blesser enchaîner brûler
il pose l'arc défait la corde éteint le feu
la terre l'eau l'air le feu le soleil
tremble se trouble s'assombrit gèle devient noir
l'homme est sombre le temps hostile l'espace vide

. sans lumière . comme mort . je demandai passage à l'enfer .

si apparaît la grande planète éblouissante tout à coup
à un homme nourri de la ténèbre
ou sous le ciel de la Cimmérie polaire quand
lointainement de ses rayons le soleil rase

il éteint les jumeaux lueurs brillant
à la proue de l'âme et l'ennemi se cache
ainsi mes yeux furent détruits
qui ne connaissaient que la beauté ordinaire

ouvrez-moi la porte des enfers

pourquoi me laisser mort entre les hommes ?
pourquoi souche infernale entre vous les vivants

aller ? pour respirer l'air
détestable en telles souffrances parce que j'ai
aperçu un instant le soleil souverain ?

. toutes mes paroles tous les poèmes tombèrent de moi.
et je dis . dans le repentir :

tout poème toute parole toute pensée
que j'ai écrit dite conçue depuis que j'ai touché
la terre tienne seigneur unique et suprême
fut contre un nom le tien contre ton règne

de pécher prompt que le péché abîme
je fus mais je n'en pleure pas au dehors dedans je ne
gémis

le faux le mauvais j'ai suivi jusqu'à l'extrême
je voudrais désormais suivre le vrai et le bon

maintenant de ton rayon éclabousse et allume
O Père à nous sauver toujours intense
l'étroite nuit mienne et les miennes froides brumes

de nier d'excuser de jouir je ne tente
la faute commise à l'endroit de ton nom
mais je la confesse je la condamne et je me repens .

. je crois . dit l'aveugle . que tu cherches le secret de la
mémoire . viens .

LE THÉÂTRE DE LA MÉMOIRE

Il me conduisit au fond d'un parc sauvage, parmi les lézards craquants, les figuiers et les couleuvres; là, derrière des ifs, se dressait un petit théâtre éclairé par une fontaine où ne coulait plus que le soleil. C'était l'ébauche unique du célèbre *théâtre de la mémoire* de Giulio Camillo, autrefois construite pour le compte et le plaisir du seigneur Pomponio Cotta : un petit édifice de bois peint, bâti selon les plans du théâtre romain de Vitruve tel que l'a rêvé Palladio. L'unique spectateur (il n'y en aurait eu, chaque fois,

qu'un) se serait placé au centre de la scène, et devant lui, sur les gradins semi-circulaires, se seraient animées les images des trois mondes, les dieux, les emblèmes, les signes, les chérubins, les plantes, les raisons. L'ordre des choses lui aurait été révélé par les révolutions logiques des cercles, comme l'enseigne le Grand Art du Majorquain. « J'ai lu, je crois, disait Giulio Camillo, dans Hermès Trismégiste, qu'en Égypte autrefois il y avait des fabricants de statues si excellents que quand ils avaient conduit une statue à sa proportion parfaite elle se trouvait soudain douée d'âme; car la proportion parfaite ne peut rester inanimée. Or il en est ainsi des paroles par la seule vertu de la composition; l'office de laquelle est, comme celui du statuaire, de tenir en proportion nécessaire devant l'oreille toutes les paroles qui peuvent revêtir concept humain, qu'il soit de choses, d'idées ou de langue, et tandis que l'ouïe parcourt le temps, l'œil la ligne, la figure le cercle de sa danse, de les antéposer, de les postposer, de les interposer; lesquelles paroles alors subitement, si mises ainsi, en leur proportion propre se trouveront comme quasi animées d'harmonie. Telles elles seront au livre de mon théâtre, où l'image du monde aura abouti. »

L'aveugle cependant avait ouvert la troisième porte de la travée de Saturne, celle qui porte l'emblème de son nom (Grotte), et il m'invita à lire à même le Livre qui, disait-il, se trouvait tout entier dans les coffres cachés sous les peintures. Mais le temps, l'humidité et les rongeurs avaient fait leur œuvre et je ne pus déchiffrer que des bribes.

quelque théologie

 système agencé comme un spirituel zodiaque

vestige d'une philosophie

l'éthique ou la métaphysique ne transparaîtra

 il la faut incluse et latente

éviter quelque réalité

 d'échafaudage demeuré autour de cette architecture

spontanée et magique n'implique pas

 le manque de puissants calculs

 les clefs du sans borne

vision magnifique et triste

qu'est-ce

les restes d'un grand théâtre,

LE RÊVE DU NOLAIN

. le roi de France le ferait venir à prix d'or pour construire le théâtre où serait figuré son secret . il viendrait avec une suite de trente personnes : secrétaires peintres metteurs en scène poètes calculateurs philosophes astronomes .

. Dans chaque ville sur la route de Paris il serait reçu par le maire et les corps constitués . On lui offrirait un banquet avec de la musique .

. Le roi enverrait à sa rencontre un gentilhomme traducteur . Il viendrait par le chemin d'Essonne . A la sortie de Juvisy ils se rencontreraient . Il lui dirait : « le beau de toutes les choses du monde consiste dans la proportion » .

. Il entrerait à la cour . il se trouverait devant le roi . il lui dirait : « Qu'on ne me parle de rien qui ne soit grand » .

MICHEL DE CASTELNAU, SEIGNEUR DE MAUVISSIÈRES

. Mais en 1583 il se trouve réfugié à Londres dans la demeure de l'ambassadeur de France, monsieur de Mauvissières, à Butcher Row .

. C'était un gentilhomme tolérant, éclairé, et curieux.

. Il avait en horreur les massacres et les disputes religieuses . les temps étaient difficiles . la reine Marie Stuart, emprisonnée, correspondait avec la cour de France, sous couvert de l'ambassade, mais ses lettres étaient interceptées et lues par Walsingham, le ministre d'Elisabeth, qui avait un espion dans la place .

. L'esprit antipapiste était si fort en Angleterre qu'un certain William Gryse, employé aux étables de la reine, fit de sa propre initiative construire une maison à côté de celle de l'ambassadeur et s'arrangea pour boucher les canalisations d'évacuation des eaux de son voisin; la puanteur était telle que les filles de l'ambassadeur ne pouvaient plus prendre leur leçon d'italien.

le professeur d'italien était petit, les cheveux bouclés, avec un teint de noisette; il fut l'ami du Nolain; son nom était John Florio; plus tard, publiant sa traduction anglaise des *Essais* de Montaigne, il écrivit ceci, in memoriam : « mon compagnon d'autrefois, Nolano, m'a appris que c'est d'une traduction que naît toute science ».

LA CÈNE DES CENDRES

Le mercredi des Cendres de l'année 1584, le poète gallois Matthew Gwynne, dit ' il candido ', accompagné de John Florio, vint chercher le Nolain à l'ambassade de France afin de l'accompagner chez Lord Brooke, où l'attendaient quelques savants et gentilshommes désireux de s'entretenir avec lui de la nature des choses, et tout particulièrement de la question du mouvement des sphères et de l'infinité des mondes, questions à propos desquelles il avait, lui, le Nolain, disait-on, émis des hypothèses et présenté des arguments qui les intriguaient beaucoup .

« la nuit était noire il pleuvait . quittant le Strand encombré de véhicules et de boue nous nous dirigeâmes vers la Tamise dans l'espoir de trouver une barque qui nous conduirait à notre destination . rien ne bougeait sur la rivière silencieuse que çà et là la lanterne d'une embarcation errante vomie et avalée à nouveau par la nuit . nous fûmes là bien une heure penchés périlleusement sur la rive criant " oares, oares " (rames, rames) à la fin un bateau répondit dans la distance et petit à petit s'approcha avec précautions et après d'infinies interrogations sur le où et pourquoi et comment et combien surtout combien nous descendîmes dans la barque en vérité cette embarcation était plus vieille que l'arche de Noé et son état était celui d'une relique du déluge le plus jeune des deux bateliers avait au moins quatre-vingts ans et l'autre qui était son père le menaçait à tout instant de sa rame . toutes les planches pleuraient d'indignation dès qu'on les touchait et en entendant cette gémissante musique le nolain pensa que cette barque devait être celle de Charon » .

FULKE GREVILLE

à un bout de la table Fulke Greville Lord Brooke . voyez son portrait par Van Somer : l'habit et le chapeau noirs une gaufre blanche autour du cou le menton pointu la moustache les yeux peu certains .

dans la nuit le dé des couleurs jeté au noir
directions perdues tombées avec la lumière
l'œil placé comme un guetteur intérieur
aveugle mais gardant pouvoir de voir
donne de vaines alarmes aux sens internes
où la peur attisée tyran astucieux
confond toutes facultés et la consciencieuse honte de soi
forge et élève ces choses impossibles
qui dans les privations de l'épaisse obscurité
s'offrent comme le reflet exact de l'erreur
et ces images de la confusion de soi-même
que seules les imaginations blessées peuvent voir .
et dans ce néant vu annoncent des démons
qui ne sont que des témoins du mal profond .

SIR PHILIP SIDNEY

« Fulke Greville is a good boy » écrit Sidney dans son cahier d'écolier . à seize ans ils tentèrent ensemble de s'engager dans l'expédition marine du grand Francis Drake mais Elisabeth les fit rechercher à Portsmouth même les navires impatients prêts à appareiller et les ramena à la cour elle préférait les voir bouger devant elle qu'affrontant lointainement les baleines et les espagnols Sidney surtout qui était comme le soleil arcadien de cette jeunesse .

C'est lui que vous voyez face à Greville .

Quand la nuit presque dépensée persuade tout œil mortel
à qui ni lampe ni soleil ne donne plus la lumière
de poser les flèches alors privées de cible de sa vue
enfermées avec leur carquois dans l'armurerie du sommeil

mon esprit lui ses fenêtres grand ouvertes veille
regardant les formes de l'obscurité et de la joie
prendre cette teinte triste qui dans la nuit intérieure
de ses sens labyrinthiques trouve harmonie

Mais quand les oiseaux charment et cet air doux qui est
messager du matin dans le ciel mosaïque rose
appelle les créatures à saluer la bénédiction des fleurs
dans la tombe de paupières alors descendent mes yeux
forcés par leur maître qui a honte de trouver
ses sens si pleins de lumière autour de l'âme si sombre

L'ÉCOLE DE LA NUIT

. les interlocuteurs du Nolain ce mercredi soir étaient les
membres de *l'école de la nuit* . je retourne pour vous quatre
figures emblèmes sur la table :

l'explorateur le mathématicien le poète l'astronome

. *l'explorateur* est le chef de cette école ses signes distinctifs
sont connus :

le premier est l'ironie : « dites-moi dit-il à la fin du dîner au
révérend Ironside qu'est ce donc que l'âme . J'ai été à Oxford
mais jusqu'ici sur ce point je n'ai pas été éclairé » . Monsieur
Ironside dit que l'âme était une spirituelle et immortelle substance
insufflée en l'homme par Dieu . « yea but what is cette spirituelle
substance? » dit Sir Walter avec son accent traînard du Devon-
shire « Vous ne raisonnez pas comme un docteur » .
le deuxième signe est le tabac : toute l'âme résumée quand lente
nous l'expirons dans plusieurs ronds de fumée abolis en d'au-
tres ronds . on rapporte qu'au clergyman qui vint l'assister la
veille de son exécution il offrit « fumée pour fumée » une
pipe .

Dans leur jeu amoureux il nommait la reine Cynthia elle était la
scintillante déesse lune et lui était pour elle *Océan* elle l'ai-
mantait pour qu'il fasse déferler vers elle l'or du monde et les
poèmes en ses marées

« imaginez-vous lui écrit-il dans la *découverte de la guyane* ce beau pays de petites collines çà et là entre les vallées la rivière méandre de minuscules bras les plaines de plein pied sans rives ni chaume toute belle grasse herbe le sol de sable dur facile les daims traversent les sentiers les épouses des oiseaux vers le soir chantent dans chaque arbre grues hérons blancs ou cramoisins ou couleur d'œillets mille mélodies distinctes séparées regardant la rivière l'air frais un vent petit d'est et chaque pierre que me penchant de mon cheval je ramassais promettait or ou argent par sa complexion » S'il épousa Elisabeth Trockmorton ce fut que le froissement d'épée des épigrammes ne remplaçait pas pour lui celui des draps

Nature lavant ses mains de lait
et les essuyer oubliant
en lieu de terre prit neige et soie
et distraitement s'essaya
à composer une maîtresse
pour plaire à mon imagination

ses yeux je les voudrais lumière
violette sa bouche jelly ses lèvres
cheveux pas trop noirs ni or
et duvet le plus doux son ventre
je la voudrais à l'intérieur
faite d'impudeur et d'esprit

la reine le fit aussitôt mettre en une tour et il lui écrivit le poème qui a pour titre « l'amour d'Océan pour Cynthia » cette longue succession de quatrains-houle qui battent des rivages iambiques :

seul abandonné sans ami sur les plages
j'écris sable comme un qui n'a plus rien
des choses si grandes et si multiples
et longuement après que phébus est descendu
laissant de sa lumière semblable à l'aube

. *John Dee* est le mathématicien
il préfaça la première traduction anglaise d'Euclide chercha dans
la chimie les cartes marines les calendriers les manuscrits
hermétiques le secret des pierres et des tempêtes . on dit qu'au
fond du laboratoire construit pour lui à Cracovie par un seigneur
polonais il découvrit le secret effroyable de l'univers et l'en-
terra ayant eu peur des hommes

vous elfes des collines ruisseaux lacs bois
vous qui sur les sables pieds sans trace
poursuivez l'océan qui se retire et le battez
d'écume quand il revient . vous demi-ombres qui
à la lune forgez les anneaux aigres et verts
dont caillent les brebis vous qu'amuse
la confection à minuit des champignons avec votre aide
j'ai dilué la marée méridienne du soleil
et lancé la mer verte contre l'azur voûté
les tombes à mon commandement se sont ouvertes
pour réveiller leurs dormeurs mais aujourd'hui
j'abjure la magie rude et dangereuse
et plus profond que jamais ancre ne sonda
j'abîmerai mon livre

. du *journal* de John Dee :

septembre 17 1580

la reine sa majesté est venue de Richmond dans sa voiture et
quand elle a été en face de l'église elle a fait tourner la voiture vers
la maison descendant dans mon jardin elle est restée un moment à
la grande porte ainsi et m'apercevant sur le seuil elle m'a fait signe
de la main et je suis venu vers elle pour lui parler .

20 septembre

mon rêve d'être nu et ma peau toute travaillée d'un dessin comme
une touffe d'herbe mockado avec des croix bleues et rouges et sur
mon bras gauche au-dessus du coude en un cercle ces mots sine me
nihil potestis facere sans moi tu ne pourras rien faire .

9, 10, 11, 12 octobre

grande pluie trois jours quatre jours et quatre nuits .

novembre 14 1582

samedi dans la nuit j'ai rêvé que j'étais mort et ensuite on m'enlevait mes entrailles et ensuite je marchais et parlais avec diverses personnes et surtout avec le Lord Treasurer qui était venu chez moi brûler mes livres parce que j'étais mort et je trouvai qu'il me regardait d'un drôle d'air .

31 mars 1594

Une grande crise de pierre dans mon rein gauche de toute la journée je n'ai pas pu pisser que deux ou trois gouttes mais j'ai bu un coup de vin blanc mélangé d'huile et après du crabe en poudre broyé avec une arête de carpe et à quatre heures à peu près j'ai mangé des toasts beurrés saupoudrés de sucre et de noix muscade tout en buvant deux bonnes pintes d'ale et moins d'une heure plus tard j'ai pissé tant que j'ai voulu et un calcul gros comme une graine d'Alexandrie .

2 septembre 1595

la reine est venue jusqu'à ma porte elle s'est arrêtée un moment mais nous ne nous sommes pas parlé .

septembre 3

l'araignée à dix heures la nuit soudain sur mon bureau soudain disparu très grosse avec des pattes très longues j'étais en réflexion intense à mon bureau .

le poète : *Christopher Marlowe*

Chevaux qui guidez l'œil d'or du ciel
et soufflez le matin de vos naseaux
et déchirez le voile transparent de Cynthia
incendiez un passage impérial dans les nues
afin que celui qui règne en haut et ne dort jamais
qui en aucune place n'est circonscrivable
mais emplit partout chaque région
de l'infusion étrange de sa vigueur
voie

que noire est la beauté du jour le plus brillant
que le feu des boules dorées éternelles du ciel
perd ce combustible qui enflammait ses rayons
que les lignes cercles signes lettres et caractères

et toutes les choses qui bougent entre les pôles tranquilles
comme prises de faiblesse et disgrâce ignoble
s'éteignent

 que la terre est sombre de nuit sans fin
pour moi
car tout lieu est enfer qui n'est pas le Ciel

Thomas Harriot

la première des orbites bougeantes est celle de Saturne qui étant de toutes la plus proche de cette orbe infinie immobile garnie de lumières innombrables est aussi celle qui se déplace le plus lentement et j'ajoute ici ce que ne dit pas Copernicus que nous ne pourrions jamais assez admirer cette merveilleuse et incompréhensible immense carcasse d'œuvres divines proposées à nos sens, à commencer par cette petite boule la terre sur laquelle nous bougeons qui au commun semble vaste et pourtant comparée à l'*orbis magnus* ne conserve même pas la moindre grandeur décelable si étonnamment est cette orbite du mouvement annuel plus grande que cette petite étoile noire à laquelle nous nous accrochons mais cette orbis magnus dont j'ai parlé n'est elle-même qu'un point au regard de l'immensité des cieux telle qu'elle est garnie de lumières innombrables et s'élevant jusqu'à une altitude sphérique infinie car nous ne sommes capables de voir que les étoiles inférieures et plus elles sont hautes et lointaines plus elles nous semblent petites et rares alors que seulement notre vue et notre raison sont incapables de saisir leur immensité et leur nombre leur infinité en raison de notre petitesse et de leur distance devant pour toujours demeurer pour nous inaccessible .

madame Yvonne : un intermède

Je prenais autrefois mon petit déjeuner très tôt dans une brasserie de la rue Notre-Dame-de-Lorette et un matin une discussion s'engagea entre les consommateurs sur la question de savoir quelle était la distance de la terre à la Lune c'était la nuit même où les astronautes américains guidés par une foi aveugle en la vérité des lois de Képler Newton et autres Laplace avaient trouvé la lune sous

leurs pieds à l'endroit exact calculé par les ordinateurs de la nasa et courtoisement madame Yvonne la patronne sachant que j'étais dans les chiffres me demanda de donner mon opinion et de fil en aiguille j'en vins à avancer quelques distances plus conséquentes à parler d'années-lumière et de proxima du centaure de galaxies et le lendemain comme je trempais mon croissant ordinaire dans mon grand crème madame Yvonne me dit oh monsieur roubaud vous savez que vous m'avez empêché de dormir cette nuit je pensais à toutes ces étoiles loin loin et que ça ne s'arrête pas qu'il y en a toujours encore plus loin ça m'a fait de l'insomnie

intermède, 2 : a cosmological hum
(ça se chante)

Lorsque j'étais petit / mon instituteur m'a dit / le soleil est loin et les étoiles c'est pire // entre eux c'est froid c'est noir / on fait l'vide tous les soirs / maintenant quand j'y pense je peux pas dormir
///

(refrain) Laplace Le Verrier / Kepler et Ptolémée / Tycho tycho tycho Tycho brahe // Galilée Copernic / galaxies et Kubrik/ quasars pulsars tout ça m'fait bouffer d'l'aspegic ///

la longueur la largeur / la hauteur la profondeur / de ces espaces infinis m'effraie // j'ai peur des sélénites / la lumière va trop vite / particulièrement quand Alfred la met au carré ///

un p'tit cosmos fini / ça serait plus cosy / j'préfèrerais mon univers borné // une lune un soleil / quelques étoiles comme des abeilles / et tout ça pas plus loin que le bout de mon nez
///

la terre au beau milieu / avec quelques mers bleues / deux trois montagnes et un petit Liré // à quoi bon Palomar / pour sonder les trous noirs / l'antimatière ça vaut pas un fromage frais
///

... Laplace le Verrier / Kepler et Ptolémée / Tycho tycho tycho Tycho Brahe...

LA DAME NOIRE

. William Fowler était venu d'Écosse des îles Orkney à l'extrême pointe boréale du monde et il lut à ce dîner le 67^e sonnet de son livre « *la tarentule d'amour* » :

dix mille fois sur le côté je me retourne
et rame sans repos entre des ronces
toutes ces nuits froides (ce sont les îles Orkney)
je brise les brindilles je brûle
J'attends le jour et ensuite je le hais
et pensant à tout cela j'entendis un cor
annoncer que Aurore venait apparaître
pour dissiper la noirceur fermée sur mes yeux
j'écris ce poème poursuivant les lueurs
sans savoir ce qu'il en sera de mon sort
dérangé par les chiens qui crient tempête
et les corneilles kekking dans les remparts
et je pleure de celle dont la beauté me déchire
insolents tes yeux et insensible ton cœur

LA DAME NOIRE

. la dame noire resta silencieuse et Fulke Greville lui adressa ce sonnet :

Junon qui portait sur sa tête la livrée d'amour
dégoûtée de recevoir les restes du plaisir d'Io
sentit que si l'enfant s'attardait à l'équinoxe
ses chaleurs déroberaient au ciel ses dieux
elle bannit donc Eros par delà les tropiques
là où la fumée doit être chaude avant qu'il y ait feu
où les garçons ne pensent pas instantanément comme des
hommes

car la peur limite longtemps la luxure au regard
mais voyez comme cette pauvre déesse s'est trompée
les cœurs des femmes plus froids ici que le gel
dès qu'ils ont reçu le feu de la jouissance
de deux extrêmes multiplient tant le vice
qu'aucun parti ne satisfaisant l'autre
la repentance redevient mère du désir

. la dame noire regarda le nolain

voici dit-il en lignes sur le papier imprimé dans des livres
placé devant les yeux et sonné aux oreilles un fracas d'allégories

d'emblèmes de devises de lettres de sonnets d'épigrammes de
volumes de sueurs extrêmes de vies consumées et tout
cela pour ces yeux pour ces joues pour cette poitrine pour ce blanc
pour ce rouge pour cette langue pour ces dents pour ces
lèvres cette chevelure ce vêtement ce manteau ce gant cette petite
chaussure cette pantoufle cette réserve cette risette cette petite moue
cette fenêtre veuve ce soleil éclipsé

et pourtant

dit-il

pourtant

SOLEIL NOIR

et pourtant

dit-il

cette fenêtre veuve

ce soleil éclipsé

noir

derrière la vitre noire

ces yeux

ce corps de femme tour

mémoire vêtement du divin

enlacé des lambeaux de deuil jusqu'aux fenêtres

capturant les images du monde

la beauté n'est ni *lait* ni *neige*

mais

un illustre éclat oriental

comme la lumière réfractée du diamant

nuit

chevelure

du noir révérend la lumière

n'est

que le définir

qui pourrait mettre en doute que c'est la force

divine qui nous regarde au dehors

à travers cela le noir

de ses yeux?

que pourtant nous fuyons sans comprendre
aveugles

à la gloire qui éclaire toutes régions
des trois mondes
notre vue
s'arrête à l'enveloppe et retourne
vainement s'étant étendue vers lui

est-ce

parce qu'au-delà du noir il n'y a pas
telle borne fixe et horizontale
et qu'ainsi
comme il achève le blanc
on peut dire
qu'il enveloppe toutes couleurs
et en conséquence retient
quelque chose de l'infini?

ou est-ce

que le centre de notre vue
voilé en sa nuit propre
discerne la noirceur illuminante par un autre sens
que celui qui nous donne les couleurs
diverses à la vue
et en conséquences connues
seulement en leurs différences?

dis-le-moi

quand
sous la chevelure noire
en l'œil noir
s'agitent les formes que nous pourrions reconnaître
si nous ne trouvons pas la lumière clairvoyante

n'est-ce pas

que nous sommes aveugles à ce qui vient d'en haut
à cause des soleils bas?

CLAVIS

- . j'ai écrit trois livres :
- . primo *de Minimo Magno et Mensura*
- . secundo *de Monade Numero et Figura*
- . tertio *de Immenso Innumerabilibus et Infigurabili Universo*
- . Dans le premier je désire studieusement dans le second je cherche dans l'incertitude dans le troisième je parviens à la clarté
- . dans le premier l'emporte la sensation dans le second les mots dans le troisième les choses . le premier concerne ce qui est en nous le second ce que nous entendons le troisième ce qui est découvert . la méthode du premier est mathématique celle du second est divine mais celle du troisième est naturelle .
- . le premier livre s'occupe des objets simples le second d'abstraction le troisième de composition . dans le premier la sagesse envahit le corps dans le second les ombres dans le troisième l'âme . les éléments du premier sont la limite le minimum et le format les sujets sont la ligne l'angle et le triangle ce sont les temples d'Apollon Minerve et Venus construits de ces cercles en apposition interpénétration ou contenance où les figures les nombres les mesures sont implicites recherchées explicites par définitions par axiomes par théorèmes .
- . le second livre est de la monade qui est la substance de la matière du nombre qui est la qualité interne et différence spécifique de la forme qui est accident extérieur et signature . nous contemplons la monade dans le cercle le nombre dans la triade triple des archétypes la forme individuelle nous la contemplons selon son essence mais dans la totalité selon ses effets . au regard de la monade toutes choses sont en harmonie au regard du nombre elles diffèrent toutes au regard de la forme elles sont en opposition absolue. car la monade est la substance individuelle d'une chose le nombre est le déploiement de la substance mais la forme est le déroulement ordonné jaillissant du site des origines involues . la monade est ce qui est vrai absolument le nombre est bonté en sa nature le forme est beauté dans la relation . puisque la vérité est différente en différentes situations puisque le bien est différent en des lieux différents mais la beauté diffère en

différents états en différents lieux et en différents moments .
la monade enseigne à celui qui est heureux comment le rester à
qui est malheureux la monade enseigne le changement le nombre
lui enseigne comment changer son nom la forme son état .

. le troisième livre est du passage du seuil du noir vers la lumière
par la couleur . il y est établi la distinction entre la frontière le
fini et l'infini entre la cause l'élément et l'effet entre le
mouvement et l'immobilité . il y est montré que tout est
eau lumière et air repos que tout est pour nous terre so-
leil et ciel . que l'incapacité à saisir la magie naturelle est
l'ignorance qui procède de l'impuissance à percevoir l'harmonie
inhérente aux rapports entre substances mouvements et quali-
tés . car la perfection véritable ne peut exister qu'en la multi-
PLICITÉ incalculable la dimension inbornable et la beauté évi-
dente de l'ordre . ainsi en le cercle encyclopédique toutes choses
seront évoquées dirigées et appliquées . en un ordre triple de
succession en une échelle unique où l'élégance coexistera avec la
brièveté la vérité avec l'élégance et la certitude avec la vérité .
la ressemblance sera éclairée dans la matière l'ordre dans la
diversité des propositions la plénitude dans la pauvreté de
l'indéterminé si bien que la nature se révélera sans la
raison sera visible et dieu en actes de choses toutes .

de l'infini univers et monde 1

je passais solitaire en ces lieux
où me dirigeait déjà quelque pensée
il pleuvait l'infini et je vis qu'il était temps
de prendre l'objet dans le compas de l'art
là je renaîtrais là-haut j'allégerais
de vagues souffrances pendant que la destinée
dure parcourrait son orbite entière
contre l'image en laquelle je me rétractais vers toi .
ne me fuis pas je cherche le refuge
de ta joie j'aurai pour guide un dieu
par ceux de nulle vue aveugle dit
le ciel t'épargne et te soient toujours doux
les nombres émis par cet ample architecte
mais ne te tourne pas vers moi si tu n'es mien .

de l'infini univers et monde 2

sorti de la prison étroite et noire
où tant d'années l'erreur serré me tint
je laisse la chaîne qui m'entravait
la douce main de mon ennemie sauvage
me forcer à la nuit le sombre soir
ne le peut plus le grand Python
l'a vaincue et de son sang a teint
la mer la furie fuit
je marche sur les vagues de ta voix
je te remercie mon soleil de ta lumière
je te consacre mon cœur main excellente
qui m'a arraché à ce griffon atroce
qui m'a conduit clairvoyant à tes fêtes
et dans mon cœur attristé a mis ta plaine .

de l'infini univers et monde 3

tu es délices et le bûcher de mon cœur
tu fais que je ne crains plus le destin la mort
qui ces chaînes déchire et telles portes
que si peu rencontrent et franchissent
les âges les années les mois les jours les heures
filles et armes du temps et cette Cour
où ne prospèrent ni les bijoux ni les diamants
la tienne m'a donné asile pour toujours
tranquille je m'élève dans l'air
je tranche le ciel je surgis à l'infini
et pendant que j'approche ma propre planète des autres
et que j'avance dans ton champ éternel
ce qu'on voyait si loin meurt derrière moi .

MORTS DIVERSES

. un an après le Banquet des Cendres l'ambassadeur Mauvis-
sières fut rappelé à Paris le nolain quitta Londres avec lui des
brigands les détroussent pendant le voyage .

. la même année Sidney obtient enfin l'occasion sans cesse
cherchée de la gloire des armes . il meurt dans une escarmouche
médiocre en Flandres .

. *l'école de la nuit* est accusée d'athéisme . sur dénonciation de
Thomas Kyd (ah, les collègues!) Marlowe est cité à comparaître le
18 mai 1593 pour interrogatoire quelques jours avant il est tué
dans la rixe obscure de Deptford . on a dit que Raleigh craignait
son témoignage . mais il n'y a aucune preuve .

. John Dee et Thomas Harriot meurent silencieusement .

. William Fowler rentre dans les Orkney . le 2 juin 1610 il
écrit son dernier sonnet *haec moribundus gemibunde scripsi* . il
contemple avec des yeux qui déjà ne voient plus que les parques
ces « lignes tachées d'encre et de syllabes » « folly! folly! » .

. fulke Greville survit longuement devient ministre meurt
assassiné par un serviteur (inquiet de ne pas figurer dans son
testament) . il avait préparé sa propre épitaphe : Fulke Grevil-
le Lord Brooke il fut ministre du royaume il fut l'ami de sir
Philip Sidney .

. sir Walter Raleigh attend treize ans son exécution en 1618
sur ordre du roi James un bien médiocre sonnettiste

mon corps entre ces murs captif
ne ressent plus les blessures de l'envie
mais mon esprit privé de liberté
tout enchaîné à sa mémoire ancienne
ne voit plus que le visage de mort du chagrin
le corps autrefois lui était prison délicieuse
il ne désirait pas d'autre demeure
mais le temps comme le destin ironiques
ont changé à la fois mon gardien et mon régime
l'amour feu la beauté lumière étaient en moi
maintenant prisonnier surveillé de toutes parts
leur chaleur leur lueur leur nourriture m'échappe

le désespoir verrouille mes portes et seul je
parle à des murs morts mais ils ne m'écoutent pas .

ERRANT

A Paris le nonce du pape refuse de le recevoir . il aurait voulu se réconcilier avec l'Église . les étudiants de la Sorbonne l'empêchent de parler à cause de ses calomnies contre Aristote . il quitte Paris en 1586 . ni à Mayence ni à Wiesbaden il ne peut trouver d'emploi . à Marburg le 25 juillet 1586 il est immatriculé comme étudiant le recteur lui interdit d'enseigner la philosophie à cause de ses thèses hérétiques . en 1587 il est invité pour des conférences à Wittemberg en Saxe mais un an plus tard le nouveau duc amène un changement de politique religieuse à l'université et il doit de nouveau partir . et ainsi de ville en ville jusqu'en septembre 1591 où il accepte l'invitation d'un noble vénitien

ZUANE MOCENIGO

mocenigo ne désirait qu'une bonne magie noire que de bonnes décoctions puissantes et bien empoisonnées que de bonnes recettes démoniques pour vaincre ses ennemis et lui n'avait à offrir que son secret de mémoire cette méthode qui lui permettait de transporter sans livres sans papiers à travers les villes inhospitalières de l'Europe une vision entière du monde et de la philosophie toujours présente devant l'esprit entière avec ses périodes ses poèmes ses arguments . et qu'importait à mocenigo d'entendre que « rien d'absolument beau ne nous lie car il n'y a de beauté qu'en relation avec d'autres choses belles ou laides et pareillement rien qui nous attire n'est absolument bon car comme en toutes choses de l'univers coexistent et luttent les contraires ainsi le bien est-il toujours lui-même mélangé au mal... » il le dénonça comme hérétique .

MONT CICADA 2

. peu de temps avant de recevoir l'invitation fatale de mocenigo le nolain eut un rêve dont il fit part à son élève alsted . il se trouvait de nouveau sur la place de nola comme en son enfance à l'intérieur et au sommet d'une des neuf tours qui dansaient l'une

avec l'autre pendant le festival de la Saint Jean et regardant au dehors par la petite fenêtre noire il vit devant lui le mont cicada qui le regardait et le mont était sans arbres gris triste les nuages assemblés sur son dos brumeux en silence . il l'appella joyeusement mais le mont ne répondit rien et se tournant de l'autre côté il vit à son tour le vésuve lui aussi immobile et sombre et au même moment les deux montagnes s'absorbèrent l'une en l'autre et leur unique ombre noire recouvrit la tour .

LE CARDINAL BELLARMIN

. le 23 mai 1592 il fut arrêté et conduit à la prison du Saint-Office . le 7 janvier de l'année suivante le sénat de la république de Venise vota par une majorité de 142 voix sur 172 votants d'accéder à la demande du légat du pape et de livrer le prisonnier à l'inquisition romaine . en décembre de la même année il est interrogé à Rome par le cardinal Bellarmin sur 34 propositions pour lesquelles il propose de s'expliquer devant le pape il pose la question de sa nourriture et de son coucher il réclame et obtient un oreiller et un volume de Saint Thomas . en avril 1594 il est de nouveau visité et entendu il l'est encore le 31 mai en septembre et décembre de la même année il réclame chaque fois nourriture et lectures et d'être entendu par le pape il est persuadé que le pape seul comprendrait la justesse de ses propositions . aucune réponse n'est faite à ses demandes . en avril 1596 en mars 1597 il lui est suggéré de renoncer à affirmer l'infinité orgueilleuse des mondes en décembre 1597 en décembre 1598 il lui est alloué du papier pour qu'il rédige une rétractation . il envoie chaque fois un mémoire au pape . le 20 janvier 1600 le mémoire est ouvert mais n'est pas lu . enfin le 8 février de la même année 1600 il est reconnu coupable impénitent obstiné et entêté il est dégradé verbalement et déclaré devant être dégradé et il est commandé qu'il soit effectivement dégradé de toutes dignités ecclésiastiques tant majeures que mineures et livré au bras séculier . le document reproduisant le jugement est signé des cardinaux madrutius santa severina deza pinellus asculanus saxus burghesius arigonius et bellarmin . l'évêque de sidonia reçoit deux écus pour les frais de dégradation .

LE BUCHER

mort par le feu campo di fiore le 19 février 1600 mercredi des
Cendres la langue entravée pour éviter toute parole impie

cause principe et un sempiternelle
où l'être la vie le mouvement pendent
et au large et au long et au profond s'étendent
en tout ce qui est dit ciel terre et enfer
par sens par raison par l'esprit je discerne
tout ce qu'acte ni mesure ni compte ne comprend
cette vigueur et masse et nombre qui tend
bien plus haut que le bas le moyen ou le suprême
erreur aveugle temps avare fortune mauvaise
envie sourde rage vile zèle inique
cœur grossier esprit vide feu étrange
vous ne réussirez pas à me rendre l'air noir
vous ne me mettez pas devant les yeux votre voile
vous ne ferez jamais que mon soleil je ne voie

Giordano Bruno